

Mai, 1846.



LITTERAIRE ET MUSICAL.

DE LA

# REVUE CANADIENNE.

Poesie.

**C'ÉTAIENT LES CIEUX.**



Ma mère ! écoute  
Ce que je rêvais :  
C'était une route  
Où je ne trouvais  
Que parfums et roses,  
Perles, diamans,  
Merveilles écloses  
Pour charmer mes sens ;  
Aimable chimère  
Dont j'aimais les jeux. . . . .  
C'était beau, ma mère,  
Car c'étaient les cieux !

Des oiseaux sans nombre  
Au plumage d'or,  
Legers comme l'ombre,  
Prenaient leur essor !

De vives abeilles,  
De gais papillons  
Trouvaient leurs corbeilles  
Loin des aquilons ;  
Là, point d'heure amère,  
Ils étaient heureux. . . . .  
C'était beau, ma mère,  
Car c'étaient les cieux !

C'était la nacelle  
Qui berce sans bruit ;  
L'aurore nouvelle  
Qui n'a pas de nuit ;  
C'était sous l'ombrage  
Le nid protecteur  
Où loin de l'orage  
Et de l'oiseleur  
L'oiseau solitaire  
S'abritait joyeux.  
C'était beau, ma mère,  
Car c'étaient les cieux !

C'était la prière  
D'enfans comme moi  
Entourant leur mère  
Bonne comme toi !  
C'était le sourire  
Qui ravit le cœur,  
L'âme qu'on respire,  
L'espoir, le bonheur,  
L'oubli de la terre,  
L'amour précieux. . . . .  
C'était beau, ma mère,  
Car c'étaient les cieux !